

Accepter le deuil et la perte

2 Samuel 19.1-9

Nous avons parlé la dernière fois de la montée en puissance d'Absalom, prince d'Israël et fils du roi David. David ne voit rien venir, il ne se méfie pas de son fils qu'il connaît pourtant. Pendant ce temps, Absalom gagne une grande partie du peuple à sa cause, et flatte ceux qui viennent vers lui en lui promettant un avenir meilleur que ce que David leur donne. Il en met plein la vue en se promenant sur un char et 50 hommes qui courent devant lui.

Absalom devient puissant, et sa réputation grandit.

Et un beau jour, Absalom se proclame roi d'Israël dans la ville d'Hébron. Dès que David l'entend, il a peur et fuit. David ferait-il preuve de lâcheté ? Où est sa confiance en Dieu comme au temps de sa bataille avec Goliath ? Où est son courage de combattant qui lui a permis de tuer à lui seul 100 philistins ?

C'est qu'il s'est passé auparavant des événements marquants dans la vie de David ! Nous avons vu qu'il avait laissé une porte entre-ouverte au péché, en vivant une sexualité débridée, il avait toutes les femmes qu'il voulait. Et cela l'a poussé à en avoir encore plus. Pour cacher son adultère avec Bath-Shéba, il avait fait tuer le mari et d'autres innocents. A partir de là, toute son existence a basculé.

Dieu l'a pardonné, mais l'a jugé. A cause de cet acte, le malheur devait fondre sur la famille royale. Fini la prospérité, fini la paix. Très vite, la famille de David est perturbée : viol, haine, meurtre, complots, la violence et la rancune font désormais des ravages dans la famille du « roi selon le cœur de Dieu ».

C'est dans ce cadre-là qu'Absalom veut usurper le pouvoir de David et devenir roi d'Israël jusqu'à vouloir supprimer son propre père.

Et lorsque David fuit devant son fils, il élabore un plan de secours. Il envoie des personnes de confiance auprès d'Absalom à Jérusalem comme espions, pour se tenir au courant des manœuvres d'Absalom.

C'est comme cela que les 2 sacrificateurs Tsadoq et Abiathar avec leurs fils rentrent à Jérusalem. C'est comme ça aussi que David envoie Houchaï, son fidèle conseiller, pour contrecarrer les conseils d'Ahitophel, le conseiller officiel d'Absalom.

Quelques temps plus tard, David est informé qu'Absalom et son armée viennent lui livrer bataille, il a le temps de s'organiser, pour finalement remporter une large victoire. Absalom est tué, David a gagné.

Un messenger vient alors lui annoncer sa victoire.

Lecture du texte : 2 Samuel 19.1-9 :

« Alors le roi frémit ; il monta dans la chambre supérieure au-dessus de la porte et pleura. Tout en marchant et sanglotant, il ne cessait de répéter :

- Mon fils Absalom ! Mon fils, mon fils Absalom ! Si seulement j'étais mort à ta place ! Absalom, mon fils, mon fils !

On vint dire à Joab : - Voici que le roi pleure et mène deuil sur Absalom.
Et ce jour-là, au lieu de chanter la victoire, tout le peuple mena le deuil, car il avait entendu dire que le roi était accablé de douleur à cause de la mort de son fils. Ce même jour, tous les hommes rentrèrent à la dérobée dans la ville comme une armée honteuse d'avoir pris la fuite dans une bataille.

Le roi s'était voilé le visage et continuait à crier : - Mon fils Absalom ! Absalom, mon fils, mon fils !

Joab alla le trouver dans la maison et lui dit : - Tes soldats viennent de te sauver la vie ainsi que celle de tes fils et de tes filles, de tes femmes et de tes épouses de second rang, et aujourd'hui, toi, tu les couvres de honte. Tu aimes ceux qui te haïssent, et tu hais ceux qui t'aiment, et tu montres aujourd'hui que les chefs de ton armée et les hommes qui te servent ne comptent pour rien à tes yeux. Oui, je vois bien à présent que si Absalom était vivant et si nous étions tous morts, tu trouverais cela bien. Maintenant ressaisis-toi, sors et adresse à tes soldats des paroles de félicitations et d'encouragements ! Car je te jure par l'Éternel que si tu ne le fais pas, pas un seul homme ne restera cette nuit avec toi. Et ce sera pour toi le pire des malheurs qui te soit arrivé depuis ta jeunesse.

Alors le roi se leva et alla s'installer à la porte. On fit annoncer à toute l'armée que le roi siégeait à la porte et tous vinrent se présenter devant lui. David prépare son retour à Jérusalem Quant aux soldats d'Israël, ils s'étaient enfuis, chacun chez soi. »

1. David face à la perte de son fils

Comment David réagit-il en apprenant la mort d'Absalom ?

Il est sous le choc, ses émotions le submergent, il est déchiré. Son cœur de père souffre, il pleure à grands cris la perte de son fils.

David doit faire le deuil de son fils.

Le deuil se traverse en 5 phases :

1. Le déni / anesthésie / choc

La personne apprend la nouvelle, et n'arrive pas à réaliser ce qui lui arrive, elle est sous le choc : « est-ce que je rêve » ?

2. colère

Colère contre Dieu, contre d'autres personnes, ou contre soi-même. Un sentiment d'injustice, d'amertume ou de culpabilité peut s'installer. Des émotions très intenses sont ressenties.

3. Marchandage

Puis la personne entre dans une phase où elle va tenter de marchander et négocier. Elle se trouve dans une incapacité à faire revivre ce qui est perdu, mais elle va essayer de le faire revenir par différents moyens de chantage.

4. dépression

Vient cet état de désespérance, de profonde tristesse, d'abattement.

5. acceptation

Et ensuite vient l'acceptation.

Ces étapes ne sont pas forcément toutes vécues lors d'un deuil, mais c'est ce qui se passe en général. Il peut se vivre pendant des années. Il peut même ne jamais finir, et ne jamais arriver au stade de l'acceptation. Lorsque la perte est très violente, la personne peut ne jamais dépasser la première étape et rester bloquer dans le déni.

Le deuil est fini quand la personne a non seulement accepté, mais qu'elle se restructure, qu'elle accepte de vivre une vie différente de ce qu'elle a vécu avant sa perte.

Quand on parle de deuil, on pense souvent à la mort d'un proche. Mais nous vivons tous des deuils et des pertes quand :

- nous perdons un emploi,
- nous déménageons,
- nous vivons un changement dans l'Eglise : nouveau local, nouvelle manière de fonctionner, des membres qui partent...
- nous sommes atteint d'une maladie et que notre rythme de vie s'en trouve affecté (le cancer est un des exemple les plus marquants),
- nos enfants quittent le foyer,
- notre peau, avec l'âge se flétrit, nous perdons notre condition,
- Quand nous perdons certains biens ou certaines relations qui nous ont marqué,
- un couple n'arrive pas à avoir d'enfant,
- Une situation rêvée nous file entre les doigts,
- etc.

Le deuil peut se comprendre comme une perte subie, non souhaitée.

Face à ce changement brutal, il nous faut passer par les étapes que nous avons vues : du déni (« non, je n'accepte pas, ce n'est pas vrai ») jusqu'à l'acceptation en passant par différents états d'âmes et d'émotions qui doivent nous amener à modifier notre vie pour vivre en acceptant finalement cette perte.

Un auteur chrétien dit ceci : « la plupart des gens ont adopté l'idée prônée par la culture ambiante qu'il faut nier la douleur. On constate que nos semblables s'efforcent de ne pas prêter attention à leurs pertes et à leurs souffrances en s'adonnant à une addiction. Ils se servent de la télé (ou d'internet), consomment des médicaments, se réfugient dans l'alcool, deviennent des accros des dépenses et de la nourriture, se ruent au travail, se lancent dans toutes sortes d'aventures sexuelles, tissent des relations malsaines, passent tout leur temps au service d'autrui dans l'Eglise ; bref, ils font tout leur possible pour atténuer la souffrance de la vie. » Peter Scazzero, « *Je souffre, écoute-moi !* » éditions empreinte.

Imaginons Jésus devant la tombe de Lazare qui dirait : « Avancez tous ! Cessez de vous lamenter ! Je vais arranger tout cela ! »

Imaginons Jésus devant Jérusalem qui aurait dit : « J'ai voulu souvent rassembler tes habitants comme une poule rassemble ses petits, vous en avez décidé autrement. C'est bien dommage, je vais vous abandonner et poursuivre sans vous. »

Imaginons Jésus sur la croix qui, au lieu de s'écrier : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » aurait dit : « Dieu est le plus fort, il triomphera ! Louez-le ! »

La Bible nous invite à ne pas cacher nos pertes et à prendre le temps de faire correctement nos deuils. Peter Scazzero poursuit : « L'expérience du deuil est indispensable à une spiritualité épanouie. »

D'ailleurs, Jésus définit la vie chrétienne comme un deuil qui dure toute notre vie !
« En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. Celui qui s'attache à sa propre vie la perdra, mais celui qui fait peu de cas de sa vie en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut être à mon service, qu'il me suive. » Jean 12.24-26

On pourrait dire en effet que la vie chrétienne est un long processus de deuil, durant lequel nous apprenons à ne plus vivre pour nous-mêmes mais à vivre pour Celui qui nous a sauvé, et ce, par reconnaissance.
Nous apprenons à répondre à cet amour si incroyable que Dieu nous a manifesté. Il a envoyé son fils Jésus mourir sur la croix pour nous pardonner et nous rendre acceptables et saints devant le Père.

On pourrait comparer la vie chrétienne à un tas de compost.

Durant notre vie avec Dieu, nous apprenons de plus en plus à nous abandonner entre ses mains, à vivre de plus en plus par la foi et non plus par la vue.
Nous apprenons de plus en plus à ne compter que sur Dieu et non plus sur nos ressources financières, ou sur la bonne santé de notre Eglises ou sur nos capacités.

Et toutes ces « pertes » deviennent peu à peu des gains, comme toutes ces épluchures de pommes, de bananes, de différents légumes qui viennent grossir le tas de compost. Car au bout de quelques temps, ce tas de compost donne des résultats merveilleux. Il devient un engrais naturel qui favorise la pousse et la croissance de fruits et de légumes, mais nous devons être prêts à patienter, de longues années parfois.

Revenons à notre texte. David est en plein deuil, il est submergé par ses émotions, et il a besoin de temps pour réaliser et accepter pleinement la perte de son fils. Mais il y a un problème. Voyez-vous ce problème ?

David n'est pas simplement un homme quelconque, il est aussi le roi d'Israël, choisi par Dieu pour régner sur son peuple. C'est ce que Joab va lui rappeler.

2. Le conseil de Joab

Le gros problème, c'est que David est tellement submergé par son deuil qu'il a abandonné son peuple.

La situation est paradoxale : les rebelles sont vaincus, le royaume d'Israël est rendu à David. Mais le peuple doit constater qu'au fond, il n'y a plus de roi, car celui-ci est en plein dans son deuil et ne comprend plus ni la situation politique, ni la dimension spirituelle de ce qui s'est passé.

Malgré la victoire apportée par grand nombre de guerriers, la bataille semble perdue, de

sorte que le peuple qui voulait défilier devant le roi pour célébrer cette victoire est rentrée « comme un voleur » dans la ville, abbatue et déçue.

David agissait en tant que père et non plus en tant que roi. Ses problèmes familiaux l'ont amené à oublier complètement sa responsabilité de roi d'Israël. Si bien que les guerriers qui avaient laissé leur vie pour sauver sa vie n'avaient plus aucune importance pour David !

Joab lui montre assez brutalement que son comportement est indigne :

- David récompense les hommes qui ont sauvé sa vie et celle de sa famille par la honte.
- Il ne montre aucun amour envers ceux qui ont combattu pour lui, mais plutôt de la haine, pour avoir tué son fils !
- David ignore complètement, à cause de son deuil, les peines qu'a souffert son armée pour lui apporter la victoire.
- Joab termine en lui disant que si son fils Absalom serait encore vivant et que l'armée d'Israël serait anéantie, il serait plus heureux !

Joab agit bien en ce qu'il apporte à David une vue objective. Sans ce regard sur sa situation, la royauté de David serait en grand danger puisqu'il méprise la victoire que son armée lui a apportée.

Toutefois, la manière dont Joab s'adresse à David est répréhensible. Il n'a aucun cœur, aucune compréhension envers le deuil que David doit faire. Pour Joab, ce qui compte est l'attitude de David en tant que roi, pas en tant que père.

On lit quelques versets plus loin, au verset 14, que David fait remplacer Joab par Amasa, chose bien sûr, que Joab, n'apprécia guère...

3. La réaction de David

v9 : « Alors le roi se leva et alla s'installer à la porte. On fit annoncer à toute l'armée que le roi siégeait à la porte et tous vinrent se présenter devant lui. »

David a accepté les reproches de Joab et a modifié son comportement. Il vient honorer l'armée qui lui a apporté la victoire. Ainsi se termine notre épisode.

Que pouvons-nous en conclure ?

Nous avons parlé de l'importance de faire nos deuils et de prendre en compte nos pertes.

Notre société veut écarter la douleur, l'oublier par différents moyens. Notre culture évangélique tend aussi à spiritualiser le deuil et la perte par la réponse « tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu, alors si tu es triste, c'est que tu manques de foi ».

Au contraire, notre relation avec Dieu s'en trouve fortifiée si nous prenons le temps de vivre nos pertes convenablement et de faire nos deuils.

La tristesse et la lamentation font partie de la vie chrétienne, comme Jésus l'a vécu, comme les psaumes nous le rappellent.

« Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés » Mat 5.4.

Lorsque que nous ne prenons pas le temps d'accepter nos pertes subies et non désirées, nous oublions que Dieu lui-même est un Dieu souffre avec nous.

A la croix Jésus a pris sur lui nos souffrances, nos maladies, nos péchés, il a souffert par amour pour nous. Dieu est un Dieu qui souffre, qui est affecté par le mal et le péché.

Mais ce qui est extraordinaire, c'est qu'il n'en est pas resté là.

Dieu est un Dieu qui nous offre la possibilité d'aller au-delà de nos pertes et de nos deuils en nous permettant d'envisager une vie qui trouve son plein épanouissement et sa satisfaction en Jésus !

Le message de l'Évangile nous invite à faire nos deuils, à réaliser nos pertes. Il nous appelle aussi à fixer nos regards sur celui qui a vécu le deuil en acceptant de se sacrifier pour nous et de nous donner Sa vie parfaite.

Rappelons-nous le grain de blé, rappelons-nous le tas de compost. Toutes nos pertes sont là pour nous amener à vivre un peu plus la vie que Dieu veut que nous vivions. Une vie ou nous mourons petit-à-petit à nous-mêmes et où nous vivons de plus en plus par la foi en Jésus, en apprenant à compter sur Lui chaque jour.

Nous pouvons également apprendre de ce texte que nos émotions peuvent nous aveugler et nous faire perdre de vue la réalité.

Comme lors de la résurrection de Jésus. Les disciples étaient dans le deuil, et il a fallu plusieurs interventions pour qu'ils comprennent vraiment la réalité. Ou dans le cas où Pierre était emprisonné et que les disciples priaient. Quand Pierre est venu toquer à la porte, ils ne croyaient pas. Ils étaient aveuglés par leurs émotions, et avaient grande difficulté à voir la réalité.

Il est important de prendre le temps et la mesure pour faire nos deuils et vivre nos pertes. Mais David est tombé dans l'autre extrême, tout aussi dangereux : il s'est laissé déborder, submerger, aveugler par ses émotions au point d'oublier et de mépriser les autres qui pourtant lui avaient obtenu la victoire.

La Bible nous enseigne sur la manière de gérer nos émotions. Tout d'abord la maîtrise de soi fait partie du fruit que produit le Saint-Esprit en nous. Ensuite viennent plusieurs passages qui nous invitent à fixer nos yeux sur Christ et sur les choses d'en haut et de ne pas nous attacher aux choses terrestres qui passent.

Colossiens 3.1-4 : « Mais vous êtes ressuscités avec le Christ : recherchez donc les réalités d'en haut, là où se trouve le Christ, qui siège à la droite de Dieu. De toute votre pensée, tendez vers les réalités d'en haut, et non celles qui appartiennent à la terre. Car vous êtes morts (la vie chrétienne est un deuil qui nous amène à une vie satisfaite en Christ), et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Le jour où le Christ apparaîtra, alors vous paraîtrez, vous aussi, avec lui, en partageant sa gloire. »

Quand nos malheurs nous troublent, quand nos pertes nous aveuglent :

- les frères et soeurs peuvent nous aider à retrouver un regard biblique sur notre situation, comme c'était le cas pour David,
- La Parole de Dieu est aussi là pour nous redonner un juste regard sur la vie et la souffrance,
- Nos rassemblements et la sainte-cène sont également là pour nous recentrer sur l'essentiel : Dieu est un Dieu qui a souffert pour nous !
- Et la prière nous permet d'être transformés par Dieu et de nous en remettre entièrement entre les mains de celui qui a promis de prendre soin de nous.

" Il y a quelque chose qui intéresse Dieu plus que nous voir béni ici bas. IL VEUT QU'ON GRANDISSE".

Le deuil et la perte vécus convenablement ainsi que l'aide des frères et soeurs sont là pour ce but. Jésus nous invite à laisser ce qui est ancien donner naissance à ce qui est nouveau. Parce que quand nous apprenons à endosser nos pertes de la bonne manière, nous devenons plus semblables à Celui qui a nous a tout donné en Jésus-Christ.